

THE  
QUEBEC  
GAZETTE.

LA  
GAZETTE  
DE  
QUEBEC.



THURSDAY, MARCH 3, 1791.

JEUDI, LE 3 MARS, 1791

LONDON, December 3.

LONDRES, 3 DECEMBRE.

*Loss at Nootka.*

**I**T is said that the loss sustained by the owners of the vessels confiscated at Nootka Sound amounts to no more than 500,000 dollars instead of 400,000l. sterling as was reported.—This account seems to come nearest the truth.

*Discoveries at Nootka.*

The Washington, one of the vessels that touched at Nootka, must by this time be arrived at China. As this vessel carried the American Flag the Spaniards did not molest her. It is said Capt. Trowbridge, who commands the Thames, has orders to explore, as well to the north as to the south of Juandé Fuca; and, if possible to visit the vast extent of sea that has been discovered beyond the Archipelago, of which Nootka is a part, and which reaches to the east. If this sea communicates with the Atlantic Ocean by means of the lakes, from which Nelson's river runs, which falls into Hudson's Bay, the passage is at last found, which, for such a length of time, had been sought in vain. It doubtless is a great discovery, and if we may believe what has been, for some time, reported, Capt. Mears not only thinks it possible, but seems certain of the existence of this passage.

*Commerce.*

It is to commerce that Great Britain is indebted for her present great ascendancy among the powers of Europe. It is commerce that has raised the British nation above the state of stupidity and ignorance in which, not many ages past, she was plunged; and in which the islanders of the south seas still vegetate. It is commerce and navigation that have raised the English nation to the highest degree of civilization of which human nature is susceptible. These are truths of which the government is so well convinced, that it employs all its powers to multiply the relations of the commerce of Great Britain and to extend them to the extremities of the globe. Nevertheless this system, however laudable it may be, has its detractors, who obstinately refuse to acknowledge its advantages, and who direct their sarcasms against the efforts of administration to effect their purpose.

**REDUCTION OF ARMAMENTS.**

The following ships are ordered by the Lords of the Admiralty, to be paid off. They will be laid up at the following ports.

At PORTSMOUTH.			Guns.			Guns.		
Guns.		Guns.		Guns.		Guns.		Guns.
100	Ruby, -	64	Gibraltar, -	80	Severn, -	44		
98	Stately, -	64	Captain, -	74	Charon, -	44		
98	America, -	64	Egmont, -	74	Melampus, -	36		
98	Warwick, -	50	Powerful, -	74	Lowestoffe, -	32		
74	Arethusa, -	38	At CHATHAM.					
74	La Nymph, -	36	Tremendous, -	74	Asia, -	64		
74	La Prudente, -	36	Alexander, -	74	Dirceor, -	64		
74	Crescent, -	36	Leviathan, -	74	Argo, -	44		
64	Conflagration Firesh.		Defence, -	74	Meleager, -	32		
At PLYMOUTH.			At WOOLWICH.					
100	Africa, -	68	Latona, -	38	Iris, -	32		
90	Nassau, -	64	SHEerness,					
			L'Aigle, -			36.		

In all forty-one ships, of which twenty-one are of the line.

**NATIONAL ASSEMBLY OF FRANCE TO NOV. 29.**

*National Guards.*

In this session Mr. Rabau de St. Etienne, made his excellent report on the organization of the National Guards, by which it appears that there are in France 3,600,000 men of national guards; who, divided into companies of 54 men, form 66,666 companies. In his report he pointed out every means of perfecting this organization. This report was ordered to be printed.

*Reduction of Armaments.*

M. De Montmorin addressed an official letter to the National Assembly announcing, that, in consequence of the Convention made between the Courts of London and Madrid, the King had put a stop to the preparations for war. That even before the arrival of the messenger with this news his Majesty had ordered a provisional disarmament of part of his naval forces. That since that time the Minister of the King of England had explained himself in a manner so open and friendly with the Ambassador from France to London, that his Majesty full of confidence in the pacific declarations of the Court of St. James, had given orders to discontinue the armaments that were yet incomplete; and that as soon as Spain and England shall have sealed their reconciliation the King would order an ulterior disarmament. M. De Montmorin seized this occasion to testify to the Assembly how very sensible the King was of their conduct with respect to the Family Compact.

*New Municipal Officers.*

The 25th instant Mr. Bailly had the honor to present to the King and Queen the members of the municipal body formed by the new mode of election. His Majesty appeared sensible of the attachment they testified to him, and recommended to them strictly to exercise the functions the law confided to them; their vigilance in this point being the best means of insuring the liberty of the people. The Queen expressed the same sentiments, and added that she would use all her efforts to recall to the heir of the throne the worthy example of the best of Princes.

*Opposition of the Clergy to the State, &c.*

The Bishop of Mirepoix was charged with openly preaching rebellion against the decrees. It was ordered that the committee of researches, who

*Perte at Nootka.*

**L**A perte qu'ont faite les négocians, à qui appartenoient les bâtimens qui ont été confisqués à Nootka, est, dit-on, aujourd'hui, d'environ 500,000 piastres, au lieu de 400,000l. st. comme on l'avoit débité: cela fait à-peu-près 100,000l. st.

*Découvertes at Nootka.*

Le Washington l'un des bâtimens qui ont relâché à Nootka, doit être en ce moment arrivé à la Chine. Comme ce navire portoit le pavillon Américain, les Espagnols ne l'ont pas inquiété. Le Capitaine Trowbridge, qui commande le Thames a, dit-on, ordre de faire des recherches, tant au Nord qu'au Sud du détroit de Juan de Fuca, et s'il est possible, de visiter la vaste étendue de mer que l'on a découverte au-delà de l'Archipel dont Nootka fait partie, et qui s'étend à l'Est. Si cette mer communiquoit avec l'Océan Atlantique au moyen des lacs d'où sort la riviere de Nelson qui tombe dans la baie d'Hudson, on auroit enfin trouvé le passage que l'on cherche en vain depuis si longtems. C'est sans doute, une belle découverte, et si nous en croyons les rumeurs qui se sont élevées depuis quelque tems, le capitaine Mears non seulement croit possible, mais dit être certain de l'existence de ce passage.

*Commerce.*

C'est au commerce que la Grande Bretagne est redevable de l'ascendant qu'elle a aujourd'hui parmi toutes les puissances de l'Europe. C'est le commerce qui a tiré la nation Britannique de l'état de stupidité et d'ignorance dans lequel elle étoit plongée il y a quelques siècles, et dans lequel végètent encore de nos jours les insulaires de la mer du Sud; c'est le commerce et la navigation qui ont élevé le peuple Anglois au plus haut degré de civilisation dont l'espèce humaine soit susceptible. Le gouvernement est convaincu de ces vérités, et il emploie tout son pouvoir à multiplier les relations du commerce de la Grande-Bretagne, et à les étendre jusqu'aux extrémités du globe. Cependant ce système, quelque louable qu'il soit, trouve des détracteurs qui s'opiniâtrent à ne pas en reconnoître les avantages, et qui dirigent leurs sarcasmes contre les tentatives que fait le ministère pour en tirer parti.

(Pour la liste des désarmemens voyez l'Anglois.)

**ASSEMBLÉE NATIONALE DES FRANÇOIS,—jusqu'au 29 Nov:**

*Gardes Nationales.*

Mr. Rabaut de St. Etienne a fait dans cette séance son excellent rapport sur l'organisation des gardes nationales, par lequel il paroît qu'il y a en France 3,600,000 hommes de gardes nationales, qui divisés en compagnies de 54 hommes, forment 66,666 compagnies. Il a indiqué dans son rapport tous les moyens qui pourroient perfectionner cette organisation. L'impression de ce rapport a été ordonnée.

*Réduction des Armemens.*

Mr. de Montmorin a adressé une lettre officielle à l'assemblée nationale pour lui annoncer qu'en conséquence de la convention arrêtée entre les cours de Londres et de Madrid, le Roi a fait cesser les préparatifs de guerre; qu'avant même l'arrivée du courrier porteur de cette nouvelle, S. M. avoit ordonné le désarmement provisoire d'une partie des forces navales; que depuis ce tems, le ministre du Roi: d'Angleterre s'est expliqué d'une manière si franche et si amicale avec l'Ambassadeur de France à Londres que S. M. pleine de confiance dans les déclarations pacifiques de la Cour de St. James, avoit donné ordre de ne pas continuer les armemens qui étoient encore incomplets; et qu'aussitôt que l'Espagne et l'Angleterre auroient scellé leur réconciliation, le Roi ordonneroit un désarmement ultérieur. M. de Montmorin a saisi cette occasion pour témoigner à l'Assemblée Nationale combien le Roi avoit été touché de sa conduite au sujet du pacte de famille.

*Nouveaux Officiers Municipaux.*

M. Bailly a eu l'honneur de présenter au Roi et à la Reine le 25 du courant, les membres du corps municipal formé d'après le nouveau mode d'élection. S. M. a paru sensible à l'attachement qu'ils lui témoignent, et leur a recommandé de remplir avec une exactitude sévère les fonctions que la loi leur confie; leur vigilance à cet égard étant le meilleur moyen d'assurer la liberté du peuple. La reine a exprimé les mêmes sentimens, et a dit, qu'elle seroit tous ses efforts pour rappeler à l'héritier du trône le digne exemple du meilleur des princes.

*Opposition du Clergé, &c.*

M. l'Evêque de Mirepoix est dénoncé comme prêchant ouvertement la rébellion contre les décrets. Il a été ordonné que le comité des recherches qui étoit déjà saisi de cette affaire seroit incessamment son rapport. Si les prélats avoient défendu la religion, comme ils ont défendu leurs tournebroches, et si le scandale de la conduite du haut clergé n'avoit pas ouvert les yeux des François, leurs homélies auroient indubitablement fait beaucoup de mal; mais elles ne peuvent en faire aucun. Tout le monde voit clairement que c'est une simple question de tournebroche qui les a excités et nullement leur zèle pour une religion qu'ils ont trop négligée pour qu'elle put les favoriser.

Le Chapitre de Notre-Dame a protesté contre les scellés qui ont été mis par la municipalité sur ces effets. On assure que les autres chapitres vont en faire autant. Cette résistance des ecclésiastiques aux décrets de l'assemblée semble être en quelque sorte autorisée par divers évêques qui se sont opposés au morcellement de leurs diocèses. L'insubordination sur l'institution canonique

were already in possession of this matter, should immediately make their report. If the Prelates had defended their religion as well as they have struggled for their mammon; added to which, if the scandalous conduct of the dignified Clergy had not opened the eyes of the French, their homilies might doubtless do much mischief; but they now can have no effect. All the world sees very clearly that it is a simple question of loaves and fishes that has excited them, and in no wise their zeal for a religion that they have too much neglected, for it to serve them at present as a cloak.

The chapter of Notre-Dame has protested against the seals fixed, by the municipality, on their effects. It is said that the other chapters are going to do the same thing. This resistance of the Ecclesiastics to the decrees of the Assembly seems to be, in some sort, authorized by divers Bishops who oppose the dividing of their dioceses. The instruction on the canonical institution, lately published, tends to augment the difficulties and to retard the sale of the Clergy's estates, but this effort will be as impotent as the others. The Clergy can no longer prevent their destruction as a political body. Nevertheless the Priests still flatter themselves with the hope of obtaining a national council. Should they obtain this unconstitutional favour it is certain that all that has been done respecting the Clergy would amount to nothing; but our legislators have too much interest in the state to suffer it to be torn to pieces anew by theological disputes, by giving reason for apprehension that the Clergy may ever unite themselves into one corps.

The Priests who did the duty of the General Hospital of the *Salpêtrière*, anxious of preserving their authority over the female subjects detained in this house, abused the exercise of it to such a degree as to cause an insurrection. On an account of this matter being given to the municipality these Priests were dismissed from the service. They complained to the National Assembly, but the Assembly confirmed the decision of the municipality.

At Ufèz in Languedoc the people opposed the fixing of the seals on the effects of the chapter. In vain the municipality required aid of the commandants. They refused it. The Assembly has just decreed that Mr. Montagu commandant should be prosecuted by the district of Montpellier, for having refused the directory the troops they demanded of him.

Neither the protests of some chapters against the sale of their effects, nor the refusal of several Bishops to proceed and to concur in the changes to be made in the extent of their dioceses, nor the support that these measures have found in some cities in the kingdom, have as yet prevented the sale of the Clergy's effects taking place, almost every where, with tolerable success. There is at present great talk of an instruction signed by all the Bishops of France on the canonical institution, which is become a kind of protest expressive of the impossibility of obeying, in conscience, decrees which have parcelled out, changed, enlarged or diminished the dioceses. This instruction is a new mode of alarming the priesthood. The old Archbishop of Vienne and the Bishop of Autun are the only ones that have not signed it. It will be published to-morrow; it is declared that it has already been sent into the provinces. It is likely, that if this measure causes any trouble the Assembly will take upon them to deprive the subscribers of their establishments both old and new, until they shall have changed their conduct.

#### *Dismemberment of the Domains of the Pope.*

The Abbé Jacquemard continued the discussion of the business of Avignon, and insisted that its inhabitants could not give themselves to France. Either really not comprehending the spirit of the question or appearing not to comprehend it, he compared it to the case of Flanders, and held out such maxims, that, if it had not been supposed that the Abbé was not aware of all their consequences, would have furnished strong reasons to suppose that the raising enemies to France, was to him a matter of indifference. But God forbid we should do such an injury to a minister of the gospel; but the kind of defiance that he seemed to give to the National Assembly of accepting Neufchâtel, if that city should offer itself to the French; and the dangerous observation that Lorraine might imitate Avignon if it pleased, did not appear to be the most orthodox dogmas. The Abbé's plan of a decree was to ask of the Pope indulgences for the people of Avignon: No one replied to the Abbé Jacquemard. Nothing remained to refute of his long discourse.

Mr. Roberfpierre, who, in general, skims over the surface, in this sitting, mounted to the height of the Capitol, and afterwards descended into the gloomy catacombs of the Vatican. His discourse was relished. He demonstrated the futility of the titles of the Court of Rome, as well of Avignon as of the Venaisin. Queen Jane in 1348, could not obtain absolution of one of those crying sins that the policy of Rome had denominated *cas réservés for the Pope*; and it cost her the City of Avignon to be absolved. Provence had protested; Jane protested herself; all the following Kings reserved the property of Avignon: but ever since this absolution the Popes have enjoyed the fruits of Jane's penitence, who was a minor when she was tricked out of Avignon. Seventy-three years before (in 1275) the Venaisin had been the price of annulling the excommunication of Philip the Hardy. Such were the titles of the Court of Rome, &c.

Passing afterwards to the right of the people of Avignon, Mr. Roberfpierre hazarded a few maxims, which, though censurable in politics, are consequences of the system of the association of a people. These maxims, tho' general in the eyes of a philosopher, become particular when applied to a particular people. Mr. Roberfpierre proved himself not a bad logician, tho' an indifferent politician. The French, to whom heaven has refused nothing, have no need of extending their kingdom. It is enough to maintain it as it is, leaving to other nations to do as they may think convenient. The doctrine of the society of the *propagande* cannot be preached in the august Assembly of the legislators of France. It is the business of the French to be free, not to molest the Sovereigns their neighbours. If all the individuals that compose the society of the *propagande* be attentively examined, it will, perhaps, be found, that those who are not *bona fide* ignorant, are greater enemies of the Revolution than those who openly declaim against its principles. The discourse of Mr. Roberfpierre was ordered to be printed.

Mr. Du Chatelet examined the rights of France on Avignon, and the use that might be made of the petition of its inhabitants; in fine, if France could protect its establishments in sending troops there, and finished by proposing to negotiate with the Pope; in the mean time, until the negotiations were finished, frontier troops might be sent to protect the public establishments, &c.

The Abbé Charrier made a long, threatening and alarming discourse on the light in which the recovery of Avignon, (which he was pleased to treat as an usurpation) might be seen by the other European powers; and proposed the exchange of Corsica with the Duke of Parma (who should have the title of King) for the Plaisantin; and the Plaisantin with the Pope for Avignon. This strange idea caused loud bursts of laughter and put an end to the sitting.

The sitting of Saturday night, brought, at last, the business of Avignon

qui vient d'être publiée tend à augmenter les difficultés, et à retarder la vente des biens du clergé, mais cet effort sera impuissant comme les autres. Le clergé ne peut plus se soustraire à sa destruction comme corps politique. Cependant les prêtres se flattent encore de pouvoir obtenir un concile national. S'ils obtenoient cette faveur inconstitutionnelle, il est certain que tout ce qui s'est fait à l'égard du clergé seroit comme non avenu; mais nos législateurs ont trop d'intérêt à ne pas laisser déchirer de nouveau le royaume par des disputes théologiques pour croire que le clergé puisse jamais se réunir en un corps.

Les prêtres qui desservent l'hôpital-général de la Salpêtrière, jaloux de conserver leur autorité sur les citoyennes détenues dans cette maison, l'avoient exercée avec un abus qui y a causé une inturrection. Sur le compte rendu de cette affaire à la municipalité, elle a révoqué tous ces prêtres. Ils se sont adressés à l'assemblée nationale; mais elle a confirmé la décision de la municipalité.

A Ufèz en Languedoc le peuple s'est opposé à la mise des scellés sur les biens du chapitre. La municipalité a en vain requis main forte auprès des commandans; ils l'ont refusée, l'assemblée vient de décréter que le procès sera fait par le district de Montpellier au sieur de Montagu, commandant pour avoir refusé au directoire les troupes qu'il lui demandoit.

Les protestations de quelques chapitres contre la vente de leurs biens, le refus de plusieurs évêques de procéder et de concourir aux changemens à faire dans l'étendue de leurs diocèses, le soutien que ces démarches ont trouvé dans quel ques villes du royaume n'ont pas empêché jusqu'ici que la vente des biens du clergé ne se fit à-peu-près partout avec assez de succès. Il est fort question aujourd'hui d'une instruction signée de tous les Evêques de France sur l'institution canonique qui devient une sorte de protestation d'impossibilité d'obéir en conscience aux décrets qui ont morcelé, changé, agrandi ou diminué les diocèses. Cette instruction est un nouveau moyen d'alarmer les prêtres, les seuls anciens archevêque de Vienne et l'évêque d'Autun, ne l'ont pas signée. Elle sera publiée demain, et on assure qu'elle a déjà été envoyée dans les provinces. Il paroît que si cette démarche cause quelque trouble, l'assemblée prendra le parti de priver les signataires de leurs traitemens anciens et nouveaux, jusqu'à ce qu'ils soient revenus à récipiscence.

#### *Démembrement de la Domination Papale.*

M. l'Abbé Jacquemard, a continué la discussion sur l'affaire d'Avignon, et a soutenu que les Avignonois ne pouvoient pas se donner à la France. Ne saisissant pas l'esprit de la question, ou voulant s'y dérober, il l'a assimilée à celle de la Flandre, et a proféré des maximes qui, si on ne croyoit pas que M. l'Abbé n'en a pas senti la conséquence, auroient fait penser qu'il lui étoit indifférent de susciter des ennemis à la France. A Dieu ne plaise que nous fassions cette injure à un ministre de l'évangile; mais l'espèce de défi qu'il a paru faire à l'assemblée nationale d'accepter Neufchâtel, si cette ville s'offroit aux François, et l'observation dangereuse que la Lorraine pourroit imiter Avignon, si elle le vouloit, n'ont pas paru des dogmes très-orthodoxes. Le projet de décret de M. l'Abbé étoit de demander au Pape des indulgences pour les Avignonois. Personne n'a répliqué à M. l'Abbé Jacquemard. Il n'est rien resté à refuter de son long discours.

M. Roberfpierre, qui en général plane sur les superficies, s'est élève dans cette séance à la hauteur du Capitole, et il est descendu ensuite dans les catacombes ténébreuses du Vatican; son discours a été goûté. Il a démontré la futilité des titres de la Cour de Rome tant sur Avignon que sur le comtat Venaisin. La Reine Jeanne en 1348 ne pouvoit pas obtenir l'absolution pour un de ces gros péchés que la politique de Rome avoit dénommés *cas réservés au Pape*, et il lui en coûta la ville d'Avignon pour être absoute. La Provence avoit protesté, Jeanne protesta elle-même; tous les Rois ensuite s'étoient réservés la propriété d'Avignon; mais les Papes avoient joui depuis cette absolution des fruits de la pénitence de Jeanne qui étoit mineure, quand on lui avoit subtilisé Avignon. Le Comtat Venaisin 73 ans auparavant (en 1275) avoit été le prix de la levée de l'excommunication de Philippe le Hardy. Tels étoient les titres de la Cour de Rome, &c.

Passant ensuite au droit des Avignonois, M. Roberfpierre a hazaré quelques maximes qui sont condamnables en politiques, mais elles sont conséquentes au système de l'association des peuples: ces maximes quoique générales aux yeux d'un philosophe, doivent être au plus particulières à tel ou tel peuple. M. Roberfpierre n'a pas été un mauvais logicien, mais il a été un politique médiocre. Les François n'ont pas besoin d'augmenter l'étendue d'un royaume à qui le ciel n'a rien refusé. importe seulement de le maintenir tel qu'il est, en laissant aux autres peuples le soin de faire ce qui peut leur convenir. La doctrine de la société de la propagande ne peut pas être prêchée dans l'assemblée auguste des législateurs de la France. Il importe aux François d'être libres, et non d'inquiéter les souverains qui les avoient. Si l'on examinoit attentivement tous les individus qui composent la société de la propagande, on trouveroit peut-être que ceux qui ne sont pas des ignorans de *bonne foi* sont plus ennemis de la révolution que ceux qui déclament le plus contre ses principes. Il a été ordonné que le discours de M. Roberfpierre seroit imprimé.

M. du Chatelet a examiné les droits de la France sur Avignon; l'usage que l'on pouvoit faire de la petition des Avignonois; enfin si la France pouvoit faire protéger ses établissemens en y envoyant des troupes, et il a fini par proposer de négocier avec le Pape, et en attendant l'issue des négociations, d'y envoyer des troupes de ligne pour protéger les établissemens publics, &c.

L'Abbé Charrier a fait un long discours bien menaçant, bien alarmant sur la manière dont le recouvrement d'Avignon (qu'il lui a plu de qualifier d'une usurpation) seroit regardé par les autres puissances de l'Europe, et il a proposé d'échanger la Corse avec le duc de Parme (qui en seroit nommé Roi) pour le Plaisantin, et le Plaisantin avec le Pape pour Avignon. On a ri aux éclats de cette idée bizarre et l'on a levé la séance.

Novembre 22. "L'affaire d'Avignon a été enfin décidée dans la séance du Samedi au soir quant au fait, et on a laissé le droit de côté. Après quelques débats assez vifs M. de Mirabeau a déterminé le décret suivant. "L'assemblée après avoir entendue son comité diplomatique, ajourne l'adélération sur la petition du peuple Avignonois, et décrète que le Roi sera prié de faire passer des troupes Françaises à Avignon pour y protéger sous ses ordres et de concert avec les officiers municipaux, les établissemens François, et y maintenir la paix publique, décrète aussi qu'à cette époque les prisonniers d'Avignon détenus à Orange seront remis en liberté."

L'Abbé Maury a demandé vainement une clause qui attestât les droits du Pape sur cette ville; il n'a pas été écouté. Ainsi voilà Avignon rentré dans sa place naturelle. Le Comtat-Venaisin subira vraisemblablement le même sort.

to a decision, as to the fact, putting the right aside. After some pretty warm debates Mr. Mirabeau brought on the determination of the following decree, "The Assembly after having heard its diplomatic committee adjourns its deliberation on the petition of the people of Avignon; and decrees, that the King shall be requested to order some French troops to Avignon, to protect, under his orders, and in concert with the municipal officers, the French establishments, and there maintain public peace. It also decrees that at this epoch the prisoners of Avignon, detained at Orange shall be enlarged."

*The Destruction of Escutcheons.*

The people always disposed to exercise its power, had testified its disquietude no the non execution of the decree that ordains the effacing of escutcheons over the doors of hotels. The municipality attentive to prevent any cause of trouble wrote to the proprietors of hotels who have yet preserved their escutcheons to engage them to efface them, which is now carrying into effect. The people also required that the ditch of the hotel of Montmorency, which seemed to incroach on the Boulevard, might be filled up. The city, after having ascertained that this ground belonged to the hotel, treated with the owner for a compensation, who is about filling it up.

**QUEBEC, MARCH 3.**

A wellwisher to the interests of the community, who has to the detriment of justice, often felt the want of an Ordinance to the following purport, leaves to Legislators and the Public to determine whether such an act would not prove of infinite service to society.—"And be it enacted, &c. That from and after the first day of January, 1792, it shall not be lawful for any Gentleman to plead at the bar of any of his Majesty's Courts of Justice, nor for any Attorney to act as Attorney or Solicitor in any cause or suit whatsoever, who shall not subscribe to the following oath:

"I A. B. do solemnly swear that in all suit or suits between Plaintiff and Defendant in which I shall be employed, I will to the utmost of my power endeavour to have justice substantiated between party and party, and that I will not reason nor proceed upon any facts that appear in my opinion not to be founded in law and in truth—and I do further swear, that I will to the best of my abilities expedite by every means in my power, the final issue of every cause in which I am retained or employed, and that I will not on any account whatsoever, endeavour to mislead the minds of a jury, so as to prevent the real and true facts being laid before them."

"And be it further enacted, That any person or persons acting contrary to this oath, shall be deemed guilty of felony."

**GENERAL POST-OFFICE, QUEBEC,**

**T**HE next Mail for England, via New-York. will be closed at this Office on Monday the 14th. March, at Four o'Clock, P. M.

**QUEBEC ASSEMBLY.**

**T**HE Assembly which was to have been held on Shrove Tuesday, is postponed until Wednesday the 16th inst. *Quebec, 3d. March, 1791.*

**TO BE SOLD BY AUCTION,**

*In the Court of Common Pleas for the District of Quebec: to be put up the first time on Friday the 11th instant, the second time on Friday the 1st. of April next, and the third time, when the Adjudication will be made, on Friday the 8th of the same month,*

**I. A Lot and Stone House thereon erected, situate in the Lower-town of Québec in Champlain street, containing forty feet in front or thereabout, joining on the South-side to the Widow and heirs of the late Caleb Thorn, and on the North-side to Mr. Chenique, bounded in front by the beach at high water, and behind by the said street Champlain. The said House is three stories high on the side of the river, and two on that of Champlain street.**

**II. A Lot situated in St. Roc's Suburbs near Quebec, of forty-six to forty-seven feet or thereabout in front on the line of St. Valier's street, and in depth from said street to the hill that lies behind, joining on the North-east to Pierre Cazeau, and on the South-west to Pierre Poulin, together with a House thereon erected partly in stone and partly in wood.**

**III. Another Lot situate in the said Suburbs in St. Roc's street, forty feet square, joining on the North-side to Joseph Metot, and on the South-side to a street, bounded in front by the line of the said St. Roc's street, and behind by Joseph Tremblay, with the stone foundation of a burnt house.**

The whole depending on the late community between Mr. Ignace Lefrançois and Felicite Cazeau his deceased wife. For further particulars and the conditions of sale, such as are desirous to purchase the said premises are requested to apply to the under-written Advocate, who will give all necessary information.

QUEBEC, 1st. March, 1791.

BERTHELOT DARTIGNY.

**T**HE Partnership of IUNCKEN & REES, being dissolved by mutual consent, they that are indebted to them are desired to take notice thereof and to pay their Accounts without any further delay to HENRY IUNCKEN, who alone is authorized to receive and give acquittances for the same; they that have a just demand upon them, are also desired to call upon him, and they will be paid on demand.

QUEBEC, March 1, 1791.

HENRY IUNCKEN.  
JOHN REES.

**HENRY IUNCKEN,**

**A**CQUAINTS the Public in general, and his Friends in particular, that henceforth he continueth the Business in his own name, at his House, N<sup>o</sup>. 1. the corner of St. John and Palace Gate streets, where he has for sale at the most reasonable prices:

Bohea, Singlo, Souchong, fine and superfine Hyson Teas; Loaf, Muscovado and Farley Sugar; ditto Candy, Spanish Liqueurice, Cinnamon, Mace, Nutmeg, Cloves, Pepper, Allspice, root and ground Ginger; Fig and Powder Blue, Starch, Hair Powder, fine Florence and Luca sweet Oil; Mustard, Ketchup, assorted Pickles, such as Anchovies, Capers, Walnuts, Olives, Cabbages and Onions in cases; Oat-meal, split Pease, a variety of Hardware and Shoemakers Tools; Woolens, Calicoes, Jaconets, Muslinets, Lawn, Fustian, Saffin, and black Lasting; English and Canadian Calves Skins, Harness and Shoe Leather; Pewter Basins, Dishes and Plates; an elegant assortment of Ladies and Gentlemens Cariole, Galeth, and Horse Whips, &c. &c.

**T**HE Honor and Character of Mr. LABADIE, Courier, having been affected by a certain enigmatical publication inserted in the Montreal Gazette of the 6th of January last, which might have destroyed or diminished the esteem and confidence of the public, the subscriber, author of the said publication, thinks himself bound by honor and duty, in order to remove even the least injurious suspicion which he might have given rise to against the honor and character of the said Mr. Labadie, solemnly to declare that he acknowledges his known probrity; that he had no reason to make reflections upon him, and trusts that this disavowal will do away the unfavorable impressions which may have been created by the above-mentioned publication.

Montreal, 9th. February, 1791.

SILVAIN LAURENT.

*Effacement des Armoiries*

Le peuple trop disposé à exercer son pouvoir, avoit témoigné des inquiétudes sur la non-exécution du décret, qui ordonne que les armoiries seront effacées sur les portes des hôtels. La municipalité attentive à prévenir toutes les causes de trouble a écrit aux propriétaires des hôtels qui ont conservé leurs écussons pour les engager à les faire effacer et on y travaille dans ce moment. Le peuple demandoit aussi que le fossé de l'hôtel de Montmorency, qui semble avancer sur le Boulevard fut comblé. La ville après avoir vérifié que ce terrain appartenoit à l'hôtel, a traité d'une indemnité avec le propriétaire qui le fait combler.

**QUEBEC, 3 MARS.**

Un ami de l'humanité qui a, au détrimment de la justice, souvent senti le besoin d'une Ordonnance à l'effet suivant, laisse aux législateurs et au public à décider si un acte tel qui suit ne seroit pas d'un grand avantage.

"Et qu'il soit statué, &c. que depuis et après le premier jour de Janvier 1791, il ne sera point loisible pour aucun Gentilhomme de plaider à la barre d'aucune des Cours de Justice de sa majesté, ni pour aucun d'agir comme procureur ou sollicitateur dans aucune cause ou procès quelconque, sans avoir souscrit le serment suivant:—Je, A. B. jure solennellement que dans tous les procès où je serai employé, je ferai tous mes efforts pour que la justice soit rendue entre les parties; et que je ne raisonnerai ni n'agirai sur aucun fait qui ne me paroitra pas fondé sur la vérité;—et je jure de plus que je ferai tout mon possible pour expédier et faire terminer par tous les moyens en mon pouvoir, toutes les causes dans lesquelles je serai retenu ou employé, et que pour aucune raison je ne m'efforcrai point d'écouter les esprits des jurés, de manière à empêcher que les faits ne soient réellement et véritablement exposés devant eux."

"Et qu'il soit en outre statué que tous ceux qui agiront contrairement à ce serment seront réputés coupables de félonie."

**BUREAU GENERAL de POSTE à QUEBEC.**

**L**A prochaine Malle pour Angleterre par la voie de la Nouvelle York, sera close à ce Bureau Lundi le 14 de Mars, à 4 Heures du Soir.

**ASSEMBLEE DE QUEBEC.**

**L'**ASSEMBLEE qui devoit se tenir le Mardi Gras, est remise à Mercredi le 16 courant.—3 Mars, 1791.

**A VENDRE par LICITATION.**

*En la Cour des Plaidoyers-Communs du District de Québec, la premiere criée sera Vendredi 11me. du présent mois.—La seconde criée sera Vendredi le 1er. Avril prochain et la troisieme criée et l'adjudication Vendredi 8me. du dit mois d'Avril prochain.*

**I<sup>o</sup> UN** emplacement et maison dessus construite situés en la Basse-ville de Québec rue Champlain, contenant le tout quarante pieds de front ou environ, tenant d'un côté au Sud à la veuve et héritiers Thorn, et d'autre côté au Nord à Mr. Chenique, d'un bout pardevant à la grève jusqu'à la haute mer et par derrière à la dite rue Champlain, la dite maison bâtie en pierres à trois étages du côté de la grève et à deux étages du côté de la rue Champlain.

**II<sup>o</sup> Un** emplacement situé au fauxbourg St. Rocq de Québec de quarante six à quarante sept pieds de front ou environ sur la rue St. Valier, sur la profondeur à aller au côté, tenant au Nord-est à Pierre Cazeau et au Sud-ouest à Pierre Poulin, ensemble une maison dessus construite en pierres et bois.

**III<sup>o</sup> Un** autre emplacement situé au dit fauxbourg St. Rocq, rue St. Rocq de quarante pieds quarrés, tenant d'un côté au Nord à Joseph Métoe et d'autre côté au Sud à une rue, pardevant à la dite rue St. Rocq et par derrière à Joseph Tremblay, avec un solage de maison incendiée.

Le tout dépendant de la communauté de biens qui a été entre le sieur Ignace Le François et Dame Felicite Cazeau sa défunte femme. Pour les conditions de la vente l'on pourra s'adresser à l'Avocat soussigné qui donnera tous les éclaircissemens nécessaires.

Québec, 1er. Mars, 1791.

BERTHELOT DARTIGNY, Avocat.

**L**A Société de IUNCKEN et REES étant dissoute du consentement mutuel des associés, ceux qui leur doivent sont priés d'y faire attention et de payer sans délai à Henry Iuncken, qui seul est autorisé de recevoir et donner quittances. Ceux qui ont de justes demandes contre eux sont semblablement priés de les leur produire pour qu'elles soient acquittées.

Québec, 1 Mars, 1791.

HENRY IUNCKEN,  
JOHN REES.

**HENRY IUNCKEN,**

**I**NFORME le Public, et ses Amis en Particulier qu'il continue désormais les affaires de la société en son propre et seul nom, à sa Maison N<sup>o</sup>. 1, faisant le coin des rues St. Jean et du Palais, où il vend aux termes les plus raisonnables,

Des thés de diverses espèces, du Sucre en pains et cassonade; du sucre d'orge et Candi; de la réglisse d'Espagne; de la Canelle; de la muscade; du macis; Cloux de Girofle; Poivre; Manille; Gingembre en racine et Moulé; figues et Amidon bleu et blanc; Poudre à cheveux; Huile de Florence; Moutarde; Ketchup; marinés assortis, tels que des Anchois; Câpres; Noix; Olives; Choux fleurs et Oignons en caisses; Gruau d'Avoine; Pois fendus; une variété de Clinqaillerie; Outils de Cordonniers; des Draperies; Calicoes; Jaconets; Mouffelines; Linons, Futaines; Satinet et Diamantfort noir; Peaux de veaux d'Angleterre et de ce pais; Cuir à Harnois et à Soulier; Banns et Assiettes d'étain; un assortiment élégant de foudets de dames et de Messieurs pour la Cariole, la Calèche et la Selle, &c. &c. &c.

**A VENDRE ou A LOUER,**

*Et à prendre en possession le 1er. Mai prochain.*

**L**A MAISON N<sup>o</sup> 24, sur la rue de la Montagne occupée maintenant par Mr. MOORE, Imprimeur.

**A LOUER AUSSI,**

*Et prendre en Possession au 1er Mai prochain,*

**L**A MAISON N<sup>o</sup> 19 rue Champlain, occupée ci-devant par le Capitaine FROST.—Il faut s'adresser à JOHNSTON & PURSS.

**TO BE SOLD OR LET,**

*And possession given on the 1st. of May next,*

**T**HE HOUSE, N<sup>o</sup>. 24. Mountain-street, at present occupied by Mr. MOORE, Printer.

*ALSO TO LET, and entered upon 1st. May next,*

The House N<sup>o</sup>. 19. Champlain-street, which Capt. Frost formerly occupied. Apply to JOHNSTON & PURSS.

QUEBEC, 25th. February, 1791.

**L'**Honneur et le Caractere du Sieur LABADIE, Courier, ayant été blesé par une certaine Publication Enigmatical, insérée en la Gazette de Montréal du 6 Janvier dernier, dont le contenu auroit pu détruire ou altérer l'estime et la confiance du Public en lui: le soussigné, Auteur de cette Publication se croit et honore et par devoir obligé, pour dissiper jusqu'au moindre soupçon injurieux qu'il auroit pu faire naître sur le Caractere et l'Honneur du dit Sieur Labadie, de déclarer solennellement qu'il rend justice à sa Probité, et que si il n'avoit aucun sujet de ressentir sur lui, et se flatte que le désaveu qu'il fait maintenant s'écartera les yeux d'avançages que pourroit avoir fait cette Publication.

Montreal, le 19 Janvier, 1791.

SILVAIN LAURENT.

**MICHEL DUBORD** intending to make an inventory of the Estate depending on the Community between him and his late Wife, desires all those who are indebted to him to make immediate payment, and those to whom he may be indebted, to produce their claims to him at Quebec, in Mountain-street, N<sup>o</sup>. 8. to Mr. William Grant at Three Rivers, and to Mr. Amable Latour, Merchant in Montreal, between this and the 20th of March next, on failure whereof he will avail himself of this Advertisement against those who may neglect to comply therewith.  
 QUEBEC, 23d. February, 1791.

**DISTILLERY.**

**FINE OLD RUM**, equal in flavor to any imported, to be sold at the MONTREAL DISTILLERY, at 3/4. per Gallon by the Puncheon—and in Barrels at 3/6½ per Gallon; Casks included.—MONTREAL, 8th. Feb. 1791.

**TO BE LET,**



And entered on at the 1st. of May next:  
**THE** large and convenient House where the Merchants' Coffee-House was formerly kept by THOMAS FERGUSON. For particulars apply to  
 QUEBEC, 12th. Feb. 1791. **DAVISON & LEES.**



To be Let and possession given the 1st. May next:  
**THAT** large, commodious and well situated Stone House, three stories high, with large cellars, garden and a stable, situated in Grisons' street, near Cape Diamond. For particulars enquire of Madame ALLAIRE N<sup>o</sup> 5 Ste. Genevieve street contiguous to the Premises.—QUEBEC, 10th. February, 1791.

**A Louer et Prendre en Possession au 1er Mai Prochain.**

**UNE GRANDE MAISON** commode et très bien située sur la Rue des Grisons près du Cap Diamant, à trois étages avec de bonnes et spacieuses caves, un vaste Jardin et une Ecurie.  
 Pour les conditions on s'adressera à Madame Alaire N<sup>o</sup> 5 rue Ste. Genevieve près de la dite Maison à louer.—QUEBEC, 10 Fevrier, 1791.

**TO BE SOLD BY PUBLIC AUCTION,**

At the Merchant's Coffee-House on Monday the 28th Day of March next,



**TWO HOUSES**, one N<sup>o</sup>. 3, in St. Louis-street, behind the Recollects Church, lately possessed by Mr. Longmore, Surgeon, & at present by Capt. Glasgow of the Artillery, of two stories, with a yard and other appurtenances.—And That Houie N<sup>o</sup>. 113, in St. John's-street, possessed at present by the Proprietor Henry Sweetland, also of two stories, with a yard, garden, and out-houses.

Both Houses are in good order, and possession will be given on the first May next.—Any person wishing to make a Private Bargain before the day of sale, or to know further particulars, may apply to the Subscriber.  
 And those to whom Mr. Henry Sweetland is indebted are requested to send in their claims that they may be paid.  
 QUEBEC, 28th December, 1790. **CHA. STEWART, Not. Pub.**

**FOR SALE, OR TO LET,**

Possession will be given on or before the First Day of May next,



**THAT** well built and highly finished House, its situation for Trade equal to any in the City, with a convenient Yard, Stable for Three Horses, Hay Loft, Wood Houfe, Wash Houfe, and other Conveniences; Vault and Cellar, all in good repair, N<sup>o</sup>. 1, Notre Dame-street. Also, the adjoining House at the foot of Rue de la Montagne, lately occupied by Mr. Archibald Ferguson. Payment of the Purchase Money will be made easy. Inquire of the Proprietor on the Premises.  
 QUEBEC, 23d. December, 1790. **THOS: AYLWIN.**

**THE Copartnership of SHOOLBRED & BARCLAY** being dissolved by the decease of Mr. DAVID SHOOLBRED, all Persons indebted to the Estate are required to make Payment to the Subscriber the surviving and Liquidating Partner. Whoever have Claims will render them in order to their being discharged. The Stock on hand will be Sold off on very low Terms either for Cash or on CREDIT.  
 QUEBEC, 2d. February, 1791. **DAVID BARCLAY.**

**TO BE SOLD BY PRIVATE CONTRACT,**



**THE** Seigniories of Ramefay, and Maunoir belonging to the Heirs of the late Miss Louise de Ramefay containing about Three Leagues in front by Six Leagues in depth, bounded in front at the distance of one league from the River Richelieu, in depth by the Seigniorie of Mr. Hertel de Rouville junior, on one side by the Seigniorie Rouville, and on the other side by that of Sabrevois. There is on the premises a number of conceded lots. For further information, application must be made to Mr. La Valtrie.

**MR. JOHN MITTLEBERGER, Merchant and Taylor** in-Montreal, having purchased from Mr. Antoine Janfon La Palme, Maison, and Marie Charles Agate Parée his wife, a Stone Houfe situate in the City of Montreal, in St. Paul's-street, with the whole of the Ground depending thereto, bounded on one side by the land of Sir John Johnson, on the other side by the Representatives of Mr. Alexander Milmine, by Deed drawn up by Mr. John Gerbrand Beck, Notary, on the 15th of October last; All persons who may have claims on the said Houfe and Ground depending thereto, are required to produce the same to the said Purchaser before the latter end of April next, at which time he is to make the last payment of the purchase-money, on failure whereof they will be precluded from any pretension.—MONTREAL, 11th. Feb. 1791.

**FOR SALE BY DAVISON & LEES,**

Being part of the PROVISIONS sent out from England by Order of GOVERNMENT for the Relief of this Province.

**FINE** English Flour, at 12/6 per Cwt. which will be sold only to Individuals who want it for the use of their Families, or to Bakers who furnish the Town with Bread.

QUEBEC: PRINTED BY SAMUEL NEILSON, N<sup>o</sup> 3 MOUNTAIN-STREET.

**COMME** Michel Dubord, Courier se propose de faire inventaire, il prie ceux qui lui doivent de payer incessamment, ou ceux à qui il doit de produire leurs comptes chez lui à Québec, rue la montagne N<sup>o</sup> 3; aux Trois Rivières, chez William Grant, Ecuyer, et à Montréal chez Mr. Amable Latour, négociant, d'ici au 20 de Mars prochain, faute de quoi il se prévaudra du présent avertissement contre tous ceux qui négligeront de s'y conformer.—Quebec, 23 Fevrier, 1791.

**DISTILLERIE.**

A VENDRE à la Distillerie du Montréal,

**DE** bon vieux Rum, égal à aucun qui soit importé en cette Province, en tonnes à 4 francs, et en quarts à 4 livres 5 sols, futailles comprises. Montréal, 8 Fevrier, 1791.

A Louer et prendre en possession au premier de Mai prochain.

**LA MAISON** spacieuse et commode où Thomas Ferguson tenoit ci-devant le Caffé des Marchands. Pour les particularités il faut s'adresser à DAVISON & LEES.—Quebec, 12 Fevrier, 1791.



A LOUER au Premier Mai prochain.  
**UNE** Maison située dans le Cul-de-Sac, consistant en quatre appartemens en bas, trois appartemens en haut et un magasin, de grands greniers et deux belles voutes, un quai et un hangard qui en dependent; le tout, ou partie sera loué en s'adressant à  
**LOUIS FREMONT.**

**A VENDRE.**

**LES** Biens-fonds de Mr. Benjamin Durocher, ancien négociant à St. Antoine de la Riviere Chambly, situés dans la dite paroisse à une demi lieue de l'Eglise, lesquels consistent,  
 I<sup>o</sup>. En une terre de trois arpens de front sur quarante de profondeur, avec une maison de trente pieds carrée construite en bois sur un solage de pierre, une grange neuve de quarante-trois pieds de long sur trente de large, et une étable de trente pieds carrée.  
 II<sup>o</sup>. Un lopin de quatre arpens et demi en superficie, avec une maison en pierre de quarante pieds de front sur trente deux de large, un hangar de soixante pieds de long sur vingt-quatre de large, construite en bois sur un solage de pierre, une écurie de 24 pieds sur 20, un jardin d'un arpent sur un demi arpent, trois puits maçonnés, un hangard à bois et autres commodités; en outre la coupe d'un arpent et demi de bois qui sera partagé entre les deux lots. On fera crédit pour cinq ans de la moitié du prix d'achat, pour faciliter l'acquéreur.  
 QUEBEC, 24 Fevrier, 1791.

**A VENDRE PAR ENCAN,**

Au Caffé des Marchands, Lundi le 28me Jour de Mars prochain.

**DEUX** Maisons, une N<sup>o</sup> 13 Rue St. Louis derriere l'Eglise des Récolets, occupée ci-devant par Mr. Longmore, Chirurgien, et actuellement par le Capitaine Glasgow, de l'Artillerie, à deux étages, avec un cour et autres appurtenances.—Et une autre N<sup>o</sup> 3 Rue St. Jean appartenante à présent à Henry Sweetland, aussi à deux étages, avec un bon Jardin et des bâtimens en dépendance.  
 Ces deux maisons sont en très bon état. On en livrera possession au premier de Mai. Ceux qui voudront les acheter de gré avant le jour fixé pour l'encan, ou qui voudront être plus amplement instruits, pourront s'adresser au soussigné.  
 Et ceux à qui Mr. Henry Sweetland peut devoir sont prié d'envoyer leurs comptes pour être payés QUEBEC, 28 Décembre, 1790. **CHARLES STEWART, N. P.**

**A VENDRE.**

Ou à louer, et prendre en possession le Premier de Mai ou plutôt,

**UNE** Maison bien bâtie et parfaitement finie, dont la situation pour le commerce est aussi bonne qu'aucune que ce soit en cette ville, avec une Cour commode, une écurie et autres commodités; une voute et une Cave, le tout en bon état, située sur la rue Notre Dame N<sup>o</sup> 1. Aussi une autre maison attenante, ci-devant occupée par Mr. Archibald Ferguson. On donnera des facilités pour le paiement du prix d'acquisition. Il faut s'adresser au propriétaire soussigné occupant la premiere mentionnée  
 Québec, 23 Décembre, 1790. **THOMAS AYLWIN.**

**LA** Société de Shoobred et Barclay, étant dissoute par le décès de Mr. DAVID SHOOLBRED, tous ceux qui doivent à icelle sont requis de payer au Soussigné, associé survivant; Et quiconque a des prétentions sur la dite Société est prié de les produire pour être acquittées.  
 Le fond de commerce restant sera vendu à très bon marché pour argent comptant ou à crédit.  
 Québec, 3 Fevrier, 1791. **DAVID BARCLAY.**

**A VENDRE de Gré à Gré.**



**LES** Seigniories de Ramefay et Maunoir appartenant aux héritiers de feu Demoiselle Louise de Ramefay, contenant environ trois lieues de front sur six lieues de profondeur, prenant par devant à une lieue de la Riviere Richelieu, bornée en profondeur à la Seigniorie de Mr. Hertel de Rouville fils, d'un côté à la Seigniorie de Rouville et de l'autre à celle de Sabrevois. Sur ces Seigniories il y a un nombre de terres concédées. Pour plus ample information, s'adresser à Monsieur de la Valtrie.

**LE** sieur JEAN MITTLEBERGER, Marchand Tailleur demeurant en cette Ville, ayant acquis une Maison sise en cette dite ville rue St. Paul construite en Pierre avec tout le terrain qui en depend, du sieur Antoine Janfon La Palme entrepreneur des ouvrages de Maçonnerie, et de Dame Marie Charles Agate Parée son épouse, joignant la totalité de la dite maison et lieux, d'un côté au terrain de l'Honorable Sir John Johnson, d'autre côté aux représentans du sieur Alexandre Milmine, par Contrat passé par J. Beck, Notaire, le 15 Octobre dernier. Ceux qui auront quelques prétentions sur la dite maison et terrain qui en depend, sont priés par le dit acquereur de lui présenter leurs titres avant la fin d'Avril prochain qui est le tems fixé pour son dernier paiement. Et faute par eux de les lui produire avant le susdit tems il leur déclare qu'ils seront frustrés de leurs prétentions.—Montréal, 12 Fevrier, 1791.

**A VENDRE PAR DAVISON & LEES,**

Faisant partie des Provisions envoyées d'Angleterre par ordre du Gouvernemen pour le secours de la Province.

**DE** belle FLEUR Angloise à 12/6 par quintal, que l'on ne vendra qu'aux individus qui en ont besoin pour leurs familles, ou aux boulangers qui fournissent la ville de pain;

A QUEBEC: CHEZ SAMUEL NEILSON, N<sup>o</sup> 3 RUE LA MONTAGNE